

■ récit

Nice derrière Annecy dans une ambiance de crise

Ce sera donc Annecy. Dès le premier tour, le conseil d'administration du Comité Olympique a fait le choix de la Haute-Savoie. Et immédiatement, les délégations des trois autres villes ont ravalé leur déception pour jouer la grande scène : vive la France, tous derrière Annecy. La hache de guerre déterrée ces derniers jours est de nouveau six pieds sous terre. Mais les stigmates de cette primaire ne sont pas près d'être effacés.

Si Annecy est l'élué avec une majorité de 23 voix sur 42, c'est Nice qui est sa dauphine. La capitale des Alpes du sud a recueilli 10 suffrages et devance ainsi Grenoble dont le maire, Michel Destot, a toutes les peines du monde à digérer ce revers.

Décidément, les conditions de la désignation de cette candidature française aurait été étranges.

Le grand flottement

Très étranges même. A l'image de ce jour J au siège du Comité olympique. Vendredi dernier pourtant, la publication surprise du rapport de la commission d'évaluation du CNOSF – il devait rester secret – semblait pourtant clore le débat... avant même qu'il ait lieu... Les experts du CNOSF avaient placé Grenoble très largement en tête devant Annecy, tout en estimant que Nice présentait « une candidature risquée » et, pire, en reléguant Pelvoux au rang de farfelus.

La messe semblait dite. Sauf qu'entre-temps, la tempête s'est levée. Et dès le petit matin hier, la crise a éclaté. Dans le huis clos du 6^e étage du stade Charlety, sorte de Kremlin de l'olympisme français, les 42 membres du conseil d'administration sont restés enfermés longtemps. Très longtemps.

Explication : alors pourtant que le timing avait été réglé à la minute près – en fonction des journaux télévisés de la mi-journée ! – le grand mic-mac de l'expertise olympique a tout chamboulé. Du coup, c'est le grand flottement dans l'amphithéâtre où les délégations de Nice, Grenoble, Annecy et Pelvoux poireautent depuis une heure. Le vote est différé de minutes en minutes.

Pourquoi? Officiellement, les ma-



A peine rentré de Paris, Christian Estrosi a rassemblé et remercié hier, dans les salons du palais Sarde, tous les acteurs, politiques, économiques et sportifs qui ont porté le projet niçois. Tel un coach, il a remotivé ses troupes. « Nous allons faire de Nice, la capitale mondiale du sport. Non je ne dissous pas le comité Nice 2018 mais je le transforme pour en faire le comité d'organisation de tous les grands événements sportifs ».

(Photo C. B.)

chines de vote ont un petit souci. Officieusement, parce que les barons de l'olympisme se disent leurs quatre vérités.

L'expertise recalée à la dernière minute

La rumeur qui a enflé d'un conflit d'intérêt entre le cabinet d'expertise du CNOSF et la ville de Grenoble – nos éditions du 16 mars – a fait désordre. Les conclusions à la hache du rapport – qui tuait Pelvoux et dédaignait la candidature niçoise – ont été trop brutales pour être justifiables. Alors si, en façade, « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes », en coulisse, c'est la bronca. Au point qu'en catimini, hier matin, le conseil d'administration revoit totalement les conclusions de l'expertise contestée.

A la fin de la matinée, alors qu'Aimé Jacquet et les Savoyards d'Annecy font la fiesta, c'est David Douillet qui le confirme : « Nous avons tout repris à zéro, réintégré les suppléments d'informations que Nice et Pelvoux nous avaient adres-

sés, et finalement, après de longues discussions, il est apparu que les conclusions initiales du rapport ne devaient plus être prises en compte et que les dossiers de Nice, Grenoble et Annecy étaient, à peu de choses près, sur un pied d'égalité. »

D'un rien ?

Le résultat : une longue heure plus tard lorsqu'enfin, les grands électeurs sortent de leur bunker pour dévoiler le nom de la ville retenue, c'est Annecy qui gagne. Nice passe devant Grenoble sur laquelle tout le monde pariait gagnant.

Et ainsi, le comité olympique se sort proprement d'un drôle de nœud de vipères. Annecy a un excellent dossier, mais, pour beau-coup, il avait surtout l'avantage de n'avoir pas été au cœur d'une polémique, celle de l'expertise, comme Grenoble ou d'avoir rué dans les brancards, à cause de ladite expertise, comme Nice ou Pelvoux.

Sur ce terrain-là, nul ne s'aventure cependant à visage découvert. « Je n'ai pas de commentaire, s'esquive Guy Drut. En revanche, il est clair qu'il n'a pas manqué grand-chose à Nice. Peut-être un an de prépara-

tion en plus qui aurait permis de lancer les travaux sur certains tronçons des routes de montagne, entre la Tinée et Isola qui, a priori, ont inquiété les experts. »

Un rien donc? Mais il est trop tard pour refaire le match, alors c'est sur le mode de l'humour que Christian Estrosi évacue le stress et la déception : « Après tout, on a gagné. Avec Annecy, c'est le Duché de Savoie qui est désigné par le CNOSF. Et jusqu'en 1860, le Comité de Nice et le Duché de Savoie ne faisaient qu'un, sous la tutelle du royaume de Piémont-Sardaigne. »

JEAN-FRANÇOIS ROUBAUD

Christian Estrosi : « Ce n'est qu'un début »

La vexation, sans doute, était là, masquée derrière le sourire un peu figé, de circonstance. Christian Estrosi n'aime pas perdre. Hier, en politique avisé, madré, il a rebondi dès lors qu'Annecy fut préférée à Nice. « Aujourd'hui, je veux d'abord dire que c'est la victoire du sport. Annecy a été choisie plutôt que Nice alors maintenant, mon devoir de sportif et de responsable politique, c'est que tout soit fait pour qu'Annecy puisse décrocher les JO de 2018, car je suis un patriote. Depuis un an, j'espère avoir replacé Nice dans la cour des

grands pour pouvoir prétendre à de grands événements internationaux. Cette candidature était une étape, il y en aura d'autres. On a fait un parcours formidable depuis six mois où toute la France a entendu parler de Nice. Mon ambition est de repositionner la ville à l'international, avec des matchs internationaux, la course Paris-Nice et notamment la candidature pour l'Euro 2016 via le Grand Stade qui sera construit prochainement. Je veux surtout remercier tous les Niçois et leur dire : aujourd'hui, ce n'est qu'un début. On va continuer ! »

Après le succès de HORIZON200
notre nouveau programme contemporain sur Nice

Idéal loi Scellier

GREEN98
un jardin d'architecte - nice

Au cœur de la Corniche Fleurie, nous avons imaginé un immeuble contemporain, aux lignes audacieuses et aux volumes imposants, avec pour la première fois sur Nice, une façade végétalisée.

Cette réalisation unique vous offre des prestations de luxe, mais seulement pour 9 privilégiés.

Découvrez l'esprit de
GREEN98
en visitant notre appartement témoin

RENSEIGNEMENTS & VISITE
04 92 12 83 40
06 16 82 53 83

■ les raisons d'un échec

Nice : la foi, pas les voix

« C'est tombé comme un couperet... C'est dur à encaisser mais, à la limite, c'est mieux comme ça, dès le premier tour. Maintenant, il convient juste d'applaudir Annecy. »

Des coups, Christophe Pinna, en a reçu dans sa carrière, mais celui d'hier, délivré par la majorité des 42 membres du conseil d'administration du CNOSF, ne fut pas le moindre. Comme l'ex-karateka, la délégation niçoise a encaissé... Sans broncher. "Sport" jusqu'au coup de sifflet final. Bien que logiquement abattue : Annecy, 23 ; Nice, 10.

Comme un parfum d'ovale dans ce score. Signe que quelque chose n'a pas tourné rond. Aussi, par-delà certains visages livides et à travers les SMS que les Niçois adressaient déjà comme autant de bouteilles à la mer, pointait l'interrogation. Les questions. Pourquoi Annecy ? Pourquoi pas Nice ? Au fil des minutes, des micros qui se tendent et des déclarations qui s'entre-croisent, trois handicaps paraissent se faire jour : l'aspect tardif de la candidature, son déficit d'image en matière de montagne et un "malus" technique, s'agissant de l'accès à certaines stations.

Tel un avertissement prémoniteur, au détour d'une phrase de son discours d'introduction devant l'assemblée des candidats et des médias, Henri Sérandard, président du CNOSF, avait pointé le retard : « Nice est arrivé un petit peu après Grenoble et Annecy, n'est-ce pas, cher Christian... » (ndlr : s'adressant à M. Estrosi).

Retard peut-être pas rédhibitoire, mais handicapant vis-à-vis d'Annecy ou Grenoble, lancées dans la course depuis



Christian Estrosi, accompagné de Gilles Veissière, félicite la délégation d'Annecy, ici Gilles Zigliotti et Aimé Jacquet. (Photos Franck Fernandes)

trois ans. « On est malheureux d'avoir perdu. Je crois qu'il nous a manqué du temps, reconnaissait après coup Gilles Veissière, l'adjoint aux sports de Nice. Avec quelques mois de plus, on aurait pu apporter des réponses. Je pense qu'on a souffert de ce déficit là. »

Le poids des derniers kilomètres ?

« On est parti tard », admettait en écho Joël Migliore, président du comité

départemental de ski. De son côté, Gaston Franco, chargé de mission JO 2018, très déçu comme toute l'équipe, relevait l'image décalée de Nice : « Il y a un peu de surprise de voir cette élection dès le premier tour mais, au moins, ça a évité l'humiliation (ndlr : si Nice avait été déboutée dès le 1^{er} tour avant un 2^e ou 3^e vote). On a un déficit de notoriété ancien, en ce qui concerne la montagne. On ne nous connaît qu'à travers la Riviera et je suis persuadé que c'est quelque chose qui a pesé... »

Face au dossier d'Annecy, solide, qui, de l'avis unanime, avait même impressionné les Azuréens lors du grand oral de janvier à Paris (« une très belle proposition » selon Gaston Franco), Nice pâtissait donc de quelques défauts. Notamment ce "malus" technique supposé, d'un accès difficile et éloigné à certaines stations.

La polémique levée

A plus forte raison si l'on s'en réfère aux mots de Sérandard, ayant insisté sur

l'aspect technique des candidatures, rappelant que la ville française retenue, devrait être irréprochable avant d'en passer par la moulinette du CIO : « Il faudra aller au fond des questions, car ce seront aussi les questions de la première commission, technique, qui fera son rapport au CIO et validera ou non, la candidature française à l'international... »

La polémique suscitée par le rapport d'évaluation préalable du CNOSF ayant été soi-disant levée, après la montée au créneau de Nice et Pelvoux (« Nous avons requalifié certains points à l'unanimité du conseil d'administration ce matin » assurait Sérandard), Nice aurait donc, malgré tout, été plombée par l'éloignement supposé entre son village olympique et certaines stations, ainsi que l'accès jugé insuffisant :

« Si l'on s'arrête à la configuration très technique, on a cru comprendre que les derniers kilomètres pouvaient laisser supposer que, dans l'hypothèse des Jeux, devant une grande quantité de visiteurs, on aurait pu vivre des moments difficiles... Je pense que ces derniers kilomètres ont pesé lourd même si on aurait eu neuf ans pour solutionner le problème » avouait Gilles Veissière. Christian Estrosi avait lancé la semaine passée, comme une boutade, qu'il était prêt à construire une « deux fois deux voies » !

La même qu'obtint Albertville pour 92 et qui lui permit pour partie de décrocher les Jeux.

Hier midi, à Paris, vingt-trois voix ont décidé que Nice n'avait plus besoin des quatre siennes...

CHRISTOPHE DEPIOT



Guy Drut : « J'ai été surpris qu'une ville passe dès le premier tour ».

Guy Drut : « L'éloignement entre la glace et la neige a peut-être joué »

Marielle Goitschel est repartie dépitée. Elle l'a dit avec ses mots à elle : « Il y a un seul plan qui compte, c'est le plan international. En choisissant Nice, le CNOSF aurait osé ! Mais ils ont préféré Annecy et je peux vous dire que contre la Bavière (ndlr : Munich), ils vont être bouffés ! Ce sera dur car leurs sites sont éclatés. » Déçue,

Marielle a néanmoins très vite repris ses carres et son aplomb, rappelant qu'elle est Savoyarde et que « si ce n'était pas Nice, je voulais que ce soit Annecy... » Pourquoi Nice n'a pas été choisie ? Cette question, nous l'avons aussi posée à quelques personnalités du conseil d'administration du CNOSF, appelées à voter.

« D'abord j'ai été surpris qu'une ville passe dès le premier tour. Pour Nice, je ne sais pas. Peut-être que l'éloignement entre la glace et la neige a joué » s'interrogeait Guy Drut, candidat déclaré à la présidence du CNOSF. « Pourquoi pas Nice ? Je n'en sais rien. Je l'ai dit en réunion ce matin, on pouvait faire de très bons JO dans

les quatre villes, à Nice comme ailleurs. Vous savez, le vote de chaque membre, après, se fait qu'en feeling. C'est très personnel » commentait, laconique, Jean-Claude Killy. Bernard Lapasset, ancien président de la Fédération française de rugby, indiquait pour sa part : « Ce matin, avant le vote, il y a eu un large débat, les éléments

fournis notamment par Nice ont été très convaincants, il y avait du fond, de la maîtrise. Après, le fait que l'on ait décidé à la majorité d'emblée lève le doute sur la suspicion, des ententes possibles et c'est tant mieux. Je crois qu'à l'arrivée, il y a eu une volonté avec Annecy d'investir sur un projet très fort et très ouvert. »

CH. D.

SOLDÉS

Du 16/03/09 au 28/03/09

Sur articles signalés en magasin et jusqu'à épuisement de stocks

Bien plus qu'un marchand de meubles



IKEA Toulon - ZAC de Valgora - 83160 La Valette du Var - Tél : 0825 10 3000 (0,15€/mn)

www.IKEA.fr